



Vague orientaliste sur la Riviera

Tours minaresques, dômes, façades en mosaïques colorées, corniches crénelées, toitures merlonées, arcs outrepassés... les motifs mauresques jalonnent en nombre le littoral français. Cap sur la Côte d'Azur pour une balade qui ravira les férus d'architecture. **Par Fadwa Miadi**

Avec sa vue imprenable sur la Grande Bleue, la Villa Ephrussi de Rothschild au style Renaissance italienne, entourée de neufs jardins de rêve, éblouit. Il y a aussi la villa Kérylos, inspirée d'une demeure grecque antique. Sans oublier le Palais Bulle, de Pierre Cardin. Ni le chef-d'œuvre baptisé E-1027, imaginé par Eileen Gray et accaparé par Le Corbusier... Bref, la Côte d'Azur ne manque pas de réalisations iconiques. Orientalisme oblige, ce tronçon du rivage méditerranéen a vu fleurir nombre de merveilles architecturales tout droit



58. CAP d'ANTIBES — Pavillon Eden Roc - Villa Mauresque - RM



La Mosquée de l'Islette, Cap d'Antibes.

sorties des *Mille et Une Nuits*, pour la plupart édifiées dans le premier quart du siècle dernier et destinées à une clientèle cosmopolite pour qui l'«esthétique Alhambra» constitue le comble du raffinement. Certaines de ces demeures sont depuis tombées en ruines, d'autres ont subi de véritables métamorphoses qui ont gommé toute inspiration venant de l'autre rive. C'est notamment le cas d'une villa construite vers 1894 sur le Cap d'Antibes, aux abords de laquelle Henri Matisse et sa fille Marguerite aimaient se prendre en photos. Elle était d'abord appelée La Mosquée de l'Islette puis La Sarrazine, avant de prendre le nom de Villa la Presqu'île de l'Islette. On la connaît aujourd'hui comme la Villa Aigue-Marine et elle ne présente plus aucune trace de son architecture orientale d'origine, si ce n'est le nom de la route qui y mène... Chemin de la mosquée. Fort heureusement, toutes les constructions excentriques qui attestent du goût des millionnaires de l'époque pour le lointain n'ont pas subi le même sort.

Un syncrétisme architectural

Donnant sur la plage d'Antibes, la Villa El Djézaïr vient miraculeusement de souffler ses 101 bougies. Bâtie entre 1921 et 1922 par l'architecte cannois Ernest Truch à la demande de Camille Chrétien, en souvenir de ses voyages en Algérie, cette maison, calquée sur la mosquée de la Pêcherie à Alger, a bien failli être rasée il y a une vingtaine d'années. Passée entre les mains de plusieurs familles, elle a atterri dans l'escarcelle d'un vendeur iranien de tapis persans qui a réussi à la classer monument historique en 1999. Rebaptisée villa Djunah par son nouveau propriétaire, le groupe O'Sullivans, elle abrite un restaurant doté d'un luxuriant jardin. On peut admirer sa blanche façade et ses deux minarets de l'extérieur et visiter ses moindres recoins agrémentés de moucharabiehs et autres détails orientalisants.

La ville de Nice, promue en juillet 2021 patrimoine mondial de l'Unesco pour sa richesse architecturale, concentre nombre de trésors qui n'ont pas échappé à la mode mauresque. Tourelles aux allures de minaret, arcs trilobés et outrepassés, frises en céramique polychrome, la villa Djenne, construite en 1927, est déjà une invitation au voyage. Sise avenue Cernuschi, elle est flanquée sur ses flancs gauche et droit, de deux autres demeures dans le même style fusionnant Art déco et inspiration orientale. Quelques encablures plus loin, avant de devenir un immeuble d'habitation, l'Alhambra était un hôtel destiné à assouvir le goût pour l'exotisme de sa clientèle qui venait passer les mois d'hiver sur la Riviera. Erigé en 1901, sur la colline de Cimiez qui a donné son nom à ce chic quartier résidentiel, on le doit à l'architecte Jules Sioly. Ce dernier a agrémenté la façade hausmanienne de minarets, d'arcs outrepassés et de stucs blancs pour en faire un des plus beaux édifices Belle Epoque de Nice.

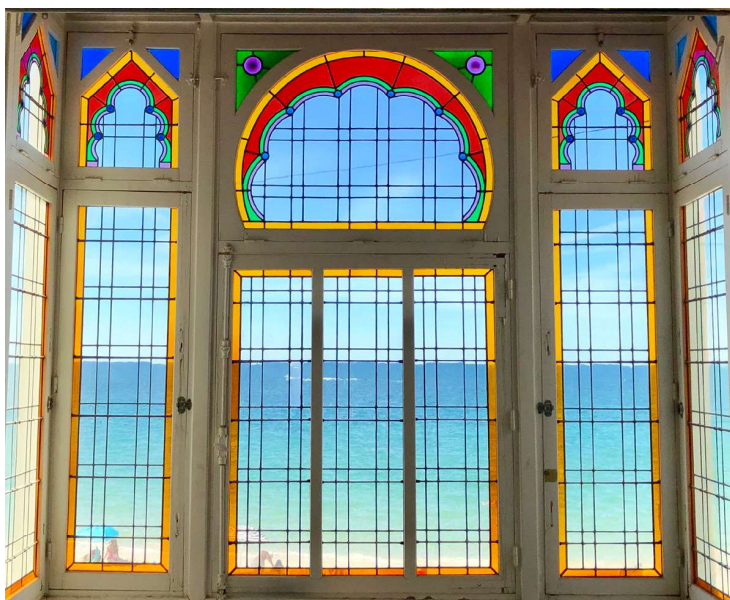
Une identité mauresque discrète

A mi-chemin entre Nice et Monaco, se niche la bien nommée Beaulieu-sur-Mer et son quartier dit La Petite Afrique, qui doit son appellation au microclimat plus chaud qui y règne et à la végétation tropicale qui y prospère. Palmiers et bananiers bordent la plage depuis laquelle l'œil attentif ne peut manquer deux maisons de style mauresque en surplomb. Respectivement appelées Villa Andalousia et La Mauresque. Cette dernière, datant de 1891, est l'œuvre de l'architecte Joseph Bovis. Elle présente une façade blanche surmontée d'une frise en carreaux de céramique et d'une terrasse avec arcs persans. Le tout est couronné d'une toiture de merlons à degrés qui laisse deviner un intérieur tout aussi orientalisant où l'on donnait des réceptions mondaines à la Belle Epoque. La créatrice de mode

Villa Andalousia, quartier Petite Afrique, à Beaulieu-sur-Mer.



La Villa Djenne, à Nice, construite en 1927.



Villa Djunah, à Juan les Pins/Antibes.

Jeanne Lanvin figure parmi les personnalités qui y résidèrent. Largement remaniée au cours du XX^e siècle, cette maison de villégiature a été “démauresquée” mais pas complètement... La plage La Petite Afrique, depuis laquelle on l’aperçoit, accueillait en juin dernier le tournage de la minisérie inspirée de *La Peste*, d’Albert Camus, dont le récit se déroule à Oran.

Winston Churchill, l’Aga Khan, Virginia Woolf... Voilà quelques-uns des habitués d’une autre maison nommée La Mauresque, au Cap Ferrat. Construite vers 1900 par un architecte inconnu, cette villa de rêve est rachetée en 1927 par le romancier anglais Somerset Maugham qui l’expurge de son caractère arabo-andalou.

Last but not least, une escale monégasque. Edifiée en 1910 par le prince iranien Arfa Mirza Khan, cette propriété privée située boulevard du Jardin Exotique est un véritable joyau inspiré par la mosquée d’Ispahan. Encadrée de deux minarets bleus et d’une coupole, sa façade en faïence colorée aimante tous les regards. A l’intérieur, tapis de mosaïques, plafonds ornés de motifs floraux et animaliers raviront les *happy few* qui ont la chance de pénétrer dans cet insolite et somptueux hôtel particulier. Les autres s’arrêteront devant les calligraphies perses ornant ses murs extérieurs. “Paix porte prospérité”, nous disent-elles. ■

Bruno Nizza - Villa Djunah